

Ce sont là des questions auxquelles je ne puis répondre, mais je tiens à rassurer le chef Hill que ce n'est pas en vain que sa réserve s'est organisée, qu'elle a tenu des réunions, qu'elle a créé des comités agricoles, cette dernière initiative ayant été proposée par nous, je crois.

On semble désirer vivement la création de pareils comités, et M. Battle sera parmi vous durant la plus grande partie de la semaine prochaine. Ce sera sa première mission, et je le mentionne parce que je m'intéresse beaucoup à l'agence de Caradoc. Nous allons continuer de travailler. A cette fin, il nous faut l'entière collaboration des chefs et du conseil, et je sais que nous l'obtiendrons. S'il est possible d'établir quelques-uns des vôtres dans l'agriculture nous aurons accompli quelque chose. Pour le moment c'est à peu près tout ce que je puis dire.

Le chef OMER PETERS: J'aimerais dire quelques mots de la caisse de prêts automatiquement renouvelable. Il est assez difficile d'obtenir des prêts de cette caisse.

Je pratiquais l'agriculture depuis quelque temps, ayant débuté lors de mon retour de la dernière guerre, et je ne m'en tirais pas trop mal; mais vint un jour où j'ai eu besoin d'aide.

L'occasion s'est présentée pour moi de louer ma terre. On m'offrait de 12 à 15 dollars l'acre comme loyer. J'ai alors pensé que, si quelqu'un pouvait me verser un tel loyer, je pouvais sûrement exploiter moi-même ma terre et en tirer un bon revenu.

Je ne voulais pas louer ma terre; alors j'ai pressenti M. Jones en vue d'obtenir un prêt pour l'achat d'engrais. J'ai pris moi-même des dispositions pour me procurer de l'essence, car j'avais mon propre tracteur. Toutefois, j'ignorais s'il me fallait commencer ou non à travailler mon sol.

Après avoir parlé à M. Jones, je lui ai dit: «Maintenant vous êtes sur les lieux et vous avez en main tous les renseignements nécessaires; en outre, le bureau de l'agence indienne se trouve ici même dans la ville de Highgate; j'ai aussi un ruisseau sur ma terre. Par conséquent, tout porte à croire que je puis obtenir un prêt».

J'ai donc entrepris de travailler ma terre. Mais en réalité celui qui n'a pas tellement besoin d'argent est toujours celui qui en obtient le plus facilement et au meilleur taux d'intérêt. Il n'y avait pas de différence entre vous et nous tous lorsque nous nous sommes établis dans l'Ouest canadien, à l'origine. Cela m'a toujours irrité. J'ai eu plusieurs discussions avec des banquiers à ce sujet. Ces gens nous prêtent volontiers un parapluie lorsqu'il ne pleut pas, mais ils s'empressent de nous le reprendre lorsqu'il commence à pleuvoir.

Le chef PETERS: Si je vous demandais quelque chose, vous sauriez immédiatement si ma demande est opportune, car vous connaissez votre affaire. Nous voudrions que la Direction agisse de même. Lorsque nous demandons quelque chose, nous éprouverions plus de respect envers celui à qui nous nous adressons s'il nous répondait immédiatement que nous n'y avons pas droit, en prenant soin de nous dire pourquoi. Nous le comprendrions. Il est mauvais de nous faire des demi-promesses. On nous répond: «Très bien, vous allez obtenir cela». Mais un mois plus tard, alors que nos plans sont au point, on nous dit: «Non, nous regrettons, votre demande est rejetée». J'aimerais beaucoup mieux qu'on me dise sur-le-champ: «Vous ne méritez pas cela. Vous n'y avez pas droit». Je serais alors satisfait, j'aurais présenté ma demande.

M. HENDERSON: Monsieur le président, la même chose se produit aujourd'hui en ce qui concerne les prêts agricoles dans l'Ouest canadien. Les Indiens comme les non-Indiens reçoivent le même traitement.

J'ai reçu une lettre hier d'un garçon qui possède probablement pour \$20,000 de matériel. Les fonctionnaires ont jonglé tout le printemps avec sa demande d'emprunt. Cette demande était censée avoir franchi une certaine étape, puis ne pas l'avoir franchie et ensuite l'avoir franchie. J'ai reçu hier du requérant une lettre dans laquelle il me dit qu'il n'a encore rien reçu. Il a pourtant ensémen-